

gnés. L'examen clinique, au contraire, nous prouve que nous avons d'abord affaire à une ou deux saillies, et il n'est pas rare de voir les malades eux-mêmes venir consulter le chirurgien en lui disant qu'elles ont au niveau de la vulve deux petites grosseurs qui les inquiètent. Ces saillies ne sont autre chose que les parois antérieures et postérieures du vagin. C'est le premier stade du prolapsus. Peu à peu, sous l'influence même de la pesanteur, ce prolapsus augmente. Les cystocèle et rectocèle se confirment d'une façon plus marquée et peu à peu le col utérin apparaît à la vulve. On pourrait supposer que c'est le vagin qui, tirant sur l'utérus, l'a fait descendre. Accepter cette manière de voir serait une erreur d'interprétation. Le vagin est bien la cause de l'apparition du museau de tanche à la vulve, mais il ne fait pas descendre l'utérus. Si nous poursuivons en effet l'examen clinique et si nous faisons le cathétérisme de l'utérus, nous trouvons un organe allongé, mesurant quelquefois jusqu'à dix et douze centimètres, sans qu'il y ait pour expliquer cette augmentation de volume, la présence d'aucun corps étranger dans les parois utérines. Bien plus, si nous faisons le palper manuel, nous constatons que tout en trouvant le col de l'utérus très abaissé, nous n'en sentons pas moins le fond de l'utérus au ras de la symphise pubienne, c'est-à-dire à sa place normale. Or, si le fond de l'utérus est à sa place, pouvons-nous dire qu'il y a réellement chute de l'utérus ; et, d'un autre côté, trouvant le museau de tanche à la vulve, pouvons-nous affirmer que l'utérus est intacte ? La vérité est entre ces deux termes et la pièce anatomique résultant de l'opération nous montre que dans ces cas-là nous nous trouvons en présence d'un col de l'utérus hypertrophié, allongé ; c'est l'allongement hypertrophique du col des auteurs classiques. De telle sorte qu'il est plus rationnel et surtout plus conforme à la clinique de donner à cette affection le nom de prolapsus génital, d'autant plus que l'intervention qui doit en être la conséquence doit porter, pour être complète, sur la plus grande partie du système génital.